

L'uchronie est un genre à la mode. Les auteurs y imaginent que l'Histoire aurait pu se dérouler autrement si... Cela permet de réfléchir à l'histoire réelle avec plus de recul. En 2019, Laurent Binet, un romancier français, publie Civilizations, un roman où il imagine que ce sont les Incas qui envahissent en Europe. Christophe Colomb a bien découvert Cuba en 1492 mais il y a été fait prisonnier et y est mort. Atahualpa, l'empereur inca de Quito, doit fuir son pays après un conflit avec son frère. Arrivé à Cuba, il va utiliser les bateaux et les cartes de Colomb pour partir vers l'ouest et cette « terre du Levant ». Il arrive à Lisbonne au moment où un tremblement de terre a ravagé la ville et laissé les habitants démunis. Les Incas trouvent refuge dans un monastère et continuent leurs rites. Ils doivent, après cette longue traversée, brûler les restes des repas de l'empereur, conservés dans des caisses. Cela va être l'occasion de la rencontre entre la civilisation des Incas et des Portugais attirés par l'odeur de nourriture.

Après les danses et les chants, une femme choisie parmi les prêtresses du Soleil alluma la première caisse au son des tambourins. Aussitôt une odeur de viande grillée s'éleva dans les airs, ce qui eut pour effet d'attirer des habitants des environs. Ils étaient sales et déguenillés, et leurs yeux écarquillés, fixés sur les caisses, semblaient ne pas voir les Quiténiens. Personne n'aurait osé interrompre la cérémonie sans un ordre exprès d'Atahualpa que celui-ci ne donna pas, mais tous guettaient les réactions de ces nouveaux arrivants, qui se rapprochaient des caisses en cercles concentriques. À la fin, n'y tenant plus, l'un d'eux plongea les mains dans le brasier pour en sortir un os à demi rongé. Il fut immédiatement saisi par des soldats de la garde, prêts à lui trancher la gorge, mais Atahualpa fit signe de l'épargner. Alors ce fut comme le signal pour les autres. Les Quiténiens contemplèrent, interdits, ce spectacle bestial. Les caisses étaient éventrées et les habitants du Levant s'en disputaient le contenu en grognant. Ils se hâtaient de manger ce qu'ils pouvaient en protégeant à coups de pied leur misérable butin. Plutôt par étonnement que par pitié, sans doute, on les laissa finir leur repas. Quand ils eurent avalé jusqu'au dernier petit bout d'os de cuy, ce fut comme s'ils se réveillaient d'une fièvre maligne. Ils levèrent leurs visages souillés de graisse, et virent enfin les visiteurs. À leur tour, ils se figèrent.

Laurent BINET, Civilizations, Grasset, 2019